

Détail touchant, le R. P. Théophile Hudon, S. J., le fondateur de la maison, retourne là-bas pour donner un coup de main à ceux qui l'ont maintenue et la veulent agrandir. Son passage en Alberta devrait réveiller tous les souvenirs de la période enthousiaste de la fondation.

Voici le texte de l'appel que le R. P. J.-I. d'Orsonnens, recteur du collège, a adressée aux Franco-Albertains :

Chers compatriotes,

Je vous apporte le message des Jésuites du Collège d'Edmonton.

Vous n'ignorez pas que nous sommes au milieu de vous depuis quatorze ans, dépensant le meilleur de nos énergies et de nos forces à l'éducation de vos fils. Vous savez aussi que le Collège des Jésuites est la seule institution catholique et française de la province où ceux-ci puissent recevoir la formation classique ou commerciale dont ils ont besoin pour arriver au succès. (Je fais ici évidemment abstraction des institutions qui ont un but tout spécial, comme les juniorats et les noviciats des congrégations religieuses.) Ce que vous ignorez peut-être, c'est l'effort presque surhumain qu'il a fallu déployer pour fonder et maintenir une pareille oeuvre. L'histoire des vieux collèges de Québec nous montre qu'ils n'ont pu naître et se développer que grâce à la coopération généreuse des différents éléments laïques et religieux de la nation. Ici à cause de circonstances défavorables, nous avons été pratiquement laissés à nos propres forces. Appelés avec instances par Mgr Legal, par son clergé et les laïques les plus en vue, nous sommes venus en 1913, avec l'espoir que l'aide promise ne nous ferait pas défaut. Qu'est-il arrivé ? La dépression financière qui s'est abattue sur la province quelques mois après l'ouverture du Collège mit dans l'impossibilité de remplir leurs promesses ceux dont nous avions escompté l'assistance financière. Plutôt que d'abandonner la position conquise, la Compagnie de Jésus se chargea de la dette qu'il avait fallu contracter. Le poids de cette dette n'a guère été allégé depuis lors. Le nombre des élèves augmente graduellement. Déjà se pose le problème : allons-nous agrandir l'édifice devenu trop petit, ou devons-nous refuser les enfants nouveaux qu'on nous envoie ?

Une nouvelle construction veut dire un accroissement considérable d'une dette trop élevée. Nous avons donc décidé de nous tourner vers ceux dont nous avons épousé et sans flancher jamais les intérêts religieux et nationaux. La parole est à vous. Nous demandons aujourd'hui :

Avons-nous fait notre devoir, et beaucoup plus que notre devoir ? Avons-nous attendu assez longtemps avant de tendre